

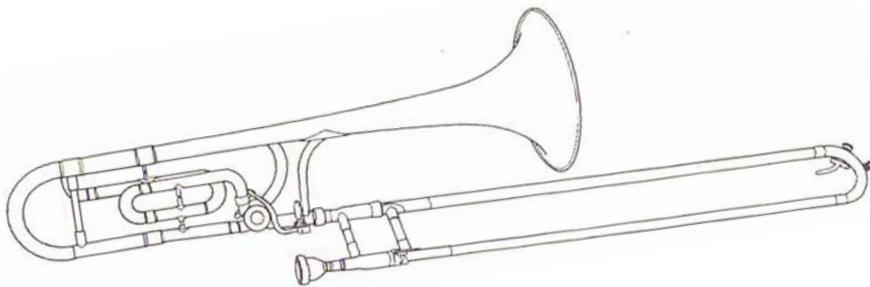
L'année 1966 (j'étais encore à l'école) n'évoque pas d'événements majeurs dans mon histoire personnelle. Mais cette année a vu la naissance de trois œuvres, devenues des incontournables dans le répertoire du trombone ; elles ont joué un rôle décisif dans ma vie professionnelle. Ce sont ces trois œuvres que j'ai décidé de graver pour le cinquantenaire de 1966.

J'ai découvert la *Sequenza V* à Cologne en 1976, terminant alors mes études chez Vinko Globokar, puis je l'ai jouée au Musée de Tel-Aviv. Ma rencontre avec Luciano Berio à La Rochelle quelques mois plus tard fut déterminante dans ma recherche, tant sur le style que sur l'aspect théâtral. Depuis, j'ai pu jouer la *Sequenza* à la Salle Pleyel, au Théâtre de la Ville, à la Scala de Milan, parmi de nombreuses autres scènes. Particulièrement marquante fut l'intégrale des *Sequenze* — qui n'étaient pas encore quatorze — avec les poèmes d'Edoardo Sanguineti, ainsi que l'enregistrement de Deutsche Gramophone à l'Ircam en 1995.

J'ai joué souvent *Animus I* avant de rencontrer Jacob Druckman au début des années 1980 lors de la création de son *Animus IV* à Paris au Centre Pompidou. C'était au temps des bandes analogiques, et je transportais partout un Revox ! J'ai choisi de jouer cette œuvre pour plusieurs concerts (notamment à l'ICSA, Conférence Internationale sur l'Audio Spatialisée en 2011) avec des Systèmes WFS (Wave Field Synthesis ou synthèse de champs ondulatoires). A cette occasion, la bande électronique a été « éclatée », afin d'*habiter* la salle dotée d'un

système extraordinairement pointu de diffusion. Ce travail a été réalisé d'une manière très musicale par les membres du groupe de recherche « Espaces acoustiques et cognitifs » de l'Ircam, qui travaillent notamment à la diffusion sonore.

Solo de Stockhausen est une œuvre qui m'inspire depuis 1986, grâce à la rencontre avec Barry Anderson, sa maîtrise de l'électronique, et ses réalisations que j'utilise sur le présent CD. J'ai entamé ensuite un travail pionnier dans la conception d'un système informatique pour simplifier la performance de cette famille de pièces. Aidé par Cort Lippe et Carl Faia entre autres, cette réalisation a fait l'objet de plusieurs démonstrations, exécutions et conférences. Particulièrement importante fut la publication scientifique de ce travail¹ et sa démonstration en présence de Stockhausen en 1998. En janvier 2016, j'ai participé à la Philharmonie de Paris à la reconstitution des versions historiques de *Solo*, telles que données en création à Tokyo en 1966.



Benny Sluchin
Septembre 2016

¹ *A Computer-Assisted Version of Stockhausen's Solo for a Melodic Instrument with Feedback*. Computer Music Journal. Vol. 24, No. 2, pp.39–46, Summer 2000, MIT.

TROMBONE 1966

ENTRETIEN AVEC BENNY SLUCHIN

Que s'est-il passé en cette année 1966, dans l'histoire de votre instrument, pour que vous y consacriez ce disque, cinquante ans plus tard ?

Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé en 1966. C'est du reste un peu par hasard, au début des années 2000, que je me suis aperçu que les trois pièces gravées ici ont toutes été créées en 1966. Ce sont trois œuvres qui m'habitent, voire me hantent, depuis de longues années (près de quarante ans pour certaines). Alors : est-ce une coïncidence ? Ou y avait-il quelque chose, dans l'air musical de cette année-là, propice à la naissance de ces trois pièces phares, aux antipodes les unes des autres ? Impossible à dire.

Les trois naissent d'ailleurs aux trois coins de l'hémisphère nord : *Animus I* de Jacob Druckman est créée sur la côte est des Etats-Unis, la *Sequenza V* de Luciano Berio voit le jour à San Francisco grâce au concours de Stuart Dempster (et une seconde version sera créée à Londres un peu plus tard, par Vinko Globokar, alors élève de Berio en composition), tandis que *Solo* de Karlheinz Stockhausen prend forme à Tokyo, dans le cadre de l'exposition universelle ...

Ce sont effectivement trois compositeurs de nationalités et d'horizons différents, trois musiciens qui ne se côtoyaient pas forcément et n'étaient

pas nécessairement proches (esthétiquement ou amicalement) les uns des autres.

Si Luciano Berio et Karlheinz Stockhausen sont des personnalités connues de la musique du xx^e siècle, c'est moins le cas de Jacob Druckman.

Jacob Druckman est selon moi injustement sous estimé et méconnu — on entend surtout ses pièces solistes ou chambristes : la série des *Animus* ou encore *Valentine* pour contrebasse solo. Mais c'était un pionnier : *Animus I* est l'une des premières pièces mixtes pour trombone et bande. Son travail de l'électronique est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je m'y suis intéressé.

Par nature, c'était un compositeur indéniablement américain. S'il a passé quelques années en France, son activité s'est principalement concentrée outre-Atlantique.

Quand on considère un tel programme, une question s'impose : comment ces compositeurs approchent-ils le trombone ? Chaque œuvre présente-t-elle des enjeux instrumentaux particuliers ?

Précisons tout d'abord que *Solo* de Stockhausen n'est pas destinée spécifiquement au trombone, mais à tout instrument mélodique. Il se trouve toutefois que la création mondiale fut double : deux versions différentes de la pièce ont été interprétées tour à tour par un tromboniste et un flûtiste.

Mais, même dans le cas des œuvres de Berio et Druckman, il me serait difficile de répondre. Les enjeux techniques sont à peu près semblables —